

BVV

B e s a n ç o n
V O T R E V I L L E

Mensuel d'information
Supplément au n°354
février 2011

www.besancon.fr

A close-up portrait of an elderly man with short, grey hair, looking slightly to the left of the camera with a gentle expression. He is wearing a dark blue suit jacket, a light blue dress shirt, and a red tie with a dark blue pattern. The background is a soft-focus green, suggesting an outdoor setting with foliage.

Homage à
**Robert
Schwint**
Maire honoraire
de Besançon

Un bâtisseur et un visionnaire

Je voudrais tout d'abord exprimer ma tristesse et ma profonde émotion à l'annonce du décès de Robert Schwint. Mes premières pensées vont bien sûr à sa famille, son épouse, Simone, et ses enfants qui jusqu'au bout, l'ont accompagné dans son combat contre la maladie.

Robert Schwint, c'est un parcours politique exceptionnel : celui d'un enfant de Montbéliard formé à l'école de la République ayant eu très tôt le sens de l'action publique. Un parcours qui mena l'instituteur du Haut-Doubs, maire du Russey à la présidence de la très influente Commission des Affaires sociales au Sénat, en passant par les mandats de Conseiller général, Conseiller régional, Sénateur et Député. Maire de Besançon pendant 24 ans, il fut à la suite de Jean Minjot l'artisan majeur de la transformation de notre capitale régionale. Il a mené les grands travaux structurants de notre ville : opérations de renouvellement urbain, la rénovation et la construction de nouveaux quartiers, lancement de la réhabilitation de la place de la Révolution, la piscine La Fayette, le pont Denfert-Rochereau.... Robert Schwint a également beaucoup œuvré pour le désenclavement de Besançon, par le biais de nombreux chantiers : tunnel sous la Citadelle, rocade des Mercureaux, première ligne de TGV dès 1981, autoroute A36...



Une des dernières apparitions publiques de Robert Schwint lors du dévoilement de son portrait à l'Hôtel de Ville.

Il a également conduit avec talent la construction de l'intercommunalité qui a abouti à la création du Grand Besançon, dont il fut le premier président il y a tout juste 10 ans, en 2001. Si cela apparaît aujourd'hui comme une évidence pour tous, beaucoup savent combien dans les années 80 ce sujet était difficile.

Bâtisseur et visionnaire, Robert Schwint était aussi un élu de terrain, qui n'était jamais plus heureux que lorsqu'il était parmi ses concitoyens. J'ai le souvenir de toutes ces réunions, des toutes ces rencontres où je l'accompagnais dans les quartiers de Besançon et où il savait avec patience expliquer et convaincre.

Enfin, je n'oublie pas que Robert Schwint est celui qui m'a fait confiance, en 1983, en m'appelant à ses côtés comme Adjoint à la Vie Associative. Je lui dois donc beaucoup.

Robert Schwint rappelait souvent qu'être élu, c'était avant tout se mettre au service de sa ville et de ses habitants. Je partage donc en ce jour l'émotion des Bisontines et des Bisontins et au-delà de tous les Francs-Comtois, qui ont perdu hier soir l'un de leurs plus dévoués serveurs.

Jean-Louis Fousseret



Un homme pudique et chaleureux

J'ai rencontré pour la première fois Robert Schwint à Montbéliard dans les années 60. Maire du Russey, il venait régulièrement rendre visite à sa famille et s'arrêtait à la rédaction de l'Est Républicain pour bavarder avec les journalistes. Cheveu en brosse, costume strict, il incarnait l'enseignant du Haut-Doubs mais sa conversation pleine d'humour brisait vite l'image de l'instituteur psycho rigide au profit de l'homme pudique et chaleureux. Plus tard, au siège bisontin de l'Est Républicain, je l'ai retrouvé Maire de la ville. Son look s'était modernisé mais le personnage n'avait pas changé. Il venait seul à la rédaction rencontrer les journalistes, dont certains, très marqués politiquement, ne l'aimaient guère. Il s'en moquait, blaguait, s'informait mine de rien, acceptait l'apéritif avant de rejoindre l'Hôtel de Ville. Pendant 15 ans ensuite, j'ai travaillé avec lui sous ses ordres – il n'aimait pas la formule, pas plus qu'il n'aimait que je l'appelle patron – dans un climat de profonde confiance. Mon embauche avait suscité quelques réserves au sein du PS local et il avait eu, paraît-il, cette formule : « je n'ai pas besoin d'un socialiste mais d'un journaliste. » Avec lui, avec Yves Lagier et Pierre Crance, respectivement directeur et directeur adjoint de cabinet, nous avons fait du modeste bulletin municipal d'alors un véritable mensuel. Aucune censure ne s'exerçait. J'avais le droit de me rendre partout, de faire des papiers sur les activités de ses adversaires politiques, partant du principe que plus le lectorat s'élargissait, plus son électorat progressait. Chaque mois, sur des demi-feuillets calligraphiés sans rature, je recevais son édito écrit de manière concise. Nos relations étaient simples : pas une engueulade en 15 ans lors des innombrables entretiens en tête-à-tête dans son bureau. Il aimait savoir ce qui se passait en ville, à la airie, dans son entourage. À l'extérieur, Robert allait au marché, poussait son caddy dans les grandes surfaces, et partait volontiers seul à la rencontre des gens. Bon vivant, il avait introduit son scotch préféré au Sénat dont le personnel l'avait élu sénateur le plus sympa. D'un simple clin d'œil, il faisait de vous son complice. Ses moues accompagnées d'un bruit de bouche caractéristique marquaient son désintérêt, voire son désaccord. Protestant, lorsque je lui souhaitais sa fête, il me répondait en rigolant « mais je suis un parpaillot ». Aujourd'hui, plus qu'un ancien « patron », j'ai perdu un ami très cher qui, malgré ses problèmes de santé, avait tenu à assister à mon anniversaire début juillet dernier.

André-Hubert Demazure

Un parcours extraordinaire

Maire, sénateur, député, conseiller général, conseiller régional, président de l'Agglomération du Grand Besançon : le jeune enseignant du Russey a connu une carrière politique particulièrement longue et bien remplie.

Robert Schwint n'est plus. Avec lui disparaît un homme qui a considérablement influé sur le cours de l'Histoire de notre ville. Mais Robert Schwint, c'est aussi un homme avec un parcours extraordinaire.

Dès le début de sa carrière, le jeune instituteur milite au SGEN affilié à la CFTC qui deviendra CFDT. Il prend vite des responsabilités, devenant secrétaire départemental, délégué du personnel. Il fait équipe avec des militants qui, au plan politique, sont proches de Pierre Mendès France. En 1959, le maître d'école qui s'est vu confier la délicate mission de fonder un cours complémentaire au Russey, répond à l'appel des citoyens de ce chef lieu de canton, soucieux de dynamiser leur commune où le besoin de logements nouveaux était criant. La liste conduite par Robert l'emporte aux municipales à la surprise générale. Un protestant élu maire dans le bastion de la Petite Vendée du Haut-Doubs. Quel événement !

Et d'emblée, le nouvel élu se passionne pour sa tâche, encourageant par exemple, avec la complicité du vicaire, la construction de pavillons neufs par les Castors. Il conquiert alors la confiance des électeurs tandis que, fort de cette fidélité, le jeune élu se lance dans une entreprise de naissance et développement d'un club de réflexion, se réclamant de la gauche non communiste, dans la montagne. C'est l'aventure du Club Action et Démocratie, au sein duquel militent des jeunes paysans comme Joseph Parrenin, futur maire de Maiche et député, des syndicalistes ouvriers, des enseignants. Le lien est établi avec les petits noyaux socialistes du secteur, avec notamment Henri Cuenot, employé dans l'horlogerie, futur conseiller général de Morteau.

Dans le droit fil de cet engagement, Robert Schwint sera à trois reprises (1967-1968-1969) candidat aux législatives face à Edgar Faure, qui ne cachait pas son estime pour son concurrent.

1^{er} sénateur socialiste du Doubs

En 1971 surviennent les sénatoriales, que la droite remportait toujours haut la main depuis le début du 20^e siècle. Robert Schwint accepte d'être candidat alors que la plupart de ses amis sont persuadés d'un nouvel échec. Mais, appuyé par Jean Minjoz et André Boulloche, fort de la confiance de nombreux maires, notamment jeunes paysans, il est élu, devenant le premier sénateur socialiste dans l'histoire du Doubs. Toutefois, l'évolution des mentalités est lente dans une terre conservatrice : Robert Schwint est battu de très peu aux cantonales, après une campagne acharnée où le candidat socialiste est accusé de vouloir implanter des kolkhozes dans le Haut-Doubs.

À Besançon, dans le même temps, on s'inquiète. Car Jean Minjoz fait savoir qu'il ne se représentera pas en 1977, après un quart de siècle de bons et loyaux services. Et, fait surprenant, dans son équipe personne ne brigue la succession. C'est alors que des proches de Robert Schwint font une proposition au sénateur qui a été promu président de l'importante commission des Affaires Sociales de la Haute Assemblée : pourquoi ne prendrait-il pas la tête de la liste de gauche



Avril 1996 : Robert Schwint lors de l'inauguration du tunnel sous la Citadelle.

à Besançon ? L'idée fait son chemin, une délégation se rend au Russey et obtient gain de cause. Dans la foulée, avec l'accord de Jean Minjoz et de ses amis unanimes, la campagne démarre. Dans un premier temps, pour assurer une implantation à Besançon, le candidat est élu facilement conseiller général du canton Ouest en 1976, puis c'est le succès, dès le premier tour, aux municipales du printemps suivant. Ainsi débute un mandat de Maire (celui qu'il affectionnait le plus), et qui se terminera 24 ans plus tard, en 2001.

Intercommunalité

Mais l'histoire retiendra sans doute le rôle majeur joué par Robert Schwint dans la naissance de la communauté d'agglomération. Aujourd'hui, l'intercommunalité apparaît comme naturelle. Dans les années 80, il en était tout autrement. Sa mise en place était difficile eu égard aux données locales : nulle part en France, on ne trouve une telle différence de population entre la population de la ville centre et celle des communes périphériques. D'où la peur légitime des bourgs de la périphérie de ne pas peser face à la capitale comtoise. À cela s'ajoutaient des orientations politiques opposées entre la municipalité bisontine et beaucoup des maires des communes d'alentour. Par ailleurs, les Bisontins avaient le sentiment de "payer" pour les habitants de la périphérie. C'est dire quel était le climat de méfiance. Or, Robert Schwint contribua à surmonter les obstacles pour deux raisons ; d'une part, aux yeux des maires du Grand Besançon, il était leur collègue, qui avait fait

ses premières armes dans un bourg, et qui donc connaissait leurs problèmes, bref il était l'un des leurs. À leurs yeux, c'était le Robert. D'autre part, il avait cette capacité d'écoute, patient, cette aptitude au dialogue, un bon sourire qui favorisait les échanges, détendait les rapports, facilitait la concertation.

Cette même aptitude pour une pratique en douceur de la gestion, qui avait si bien réussi au Russey, contribua aussi à trouver une issue positive à la très délicate affaire Lip.

Avec beaucoup de diplomatie, Robert Schwint su tisser des liens de confiance avec la chambre de commerce, singulièrement avec son président Jean Michel, pour constituer un syndicat mixte afin de faire naître à la place de l'ancienne usine une zone d'activités qui, aujourd'hui, accueille à peu près l'équivalent en nombre d'emplois que l'existant au moment de la crise.



Le 28 septembre 1993, accueil de François Mitterrand, président de la République.

Une remarquable habileté

Robert Schwint a fait une brillante carrière politique qu'il n'avait pas prévue et qui fut avant tout le fruit de ses qualités personnelles.

Homme de gauche, maire depuis 1959 du Russey, il s'engagea après 1965 dans la Fédération de la gauche démocrate et socialiste. La SFIO ayant toujours rencontré des difficultés dans la circonscription du Haut-Doubs, Robert Schwint fut donc tout désigné pour affronter Edgar Faure en 1967. Je l'accompagnai dans plusieurs communes où l'auditoire fut sensible à sa force de conviction même s'il ne vota pas pour lui.

Cette campagne électorale, comme celle tout aussi difficile de 1969, contribuera à le faire connaître et apprécier. À la surprise générale il fut élu sénateur du Doubs en 1971. C'était la première fois depuis 1912 que le département élisait un sénateur de gauche. À Besançon lorsque la succession de Jean Minjot se posa, le parti socialiste soucieux d'assurer à la fois la continuité et le renouveau, fit appel à Robert Schwint. La droite ironisa sur le « coucou du Haut-Doubs, mais celui-ci fut élu conseiller général du canton ouest en 1976.

Pour l'élection municipale de 1977, c'était un pari risqué, Robert Schwint avait voulu rassembler toutes les forces de gauche et notamment les communistes jusque-là tenus à l'écart. La liste fut élue brillamment.

Maire de Besançon, Robert Schwint imposa très vite sa marque à sa fonction. Gestionnaire rigoureux, ayant l'esprit d'équipe, ouvert au dialogue, il sut imposer son autorité et il n'hésita pas à trois reprises à sanctionner les élus communistes qui rompaient le contrat d'union.



1986 : la toute première séance du Conseil Bisontin des Jeunes.

D'une honnêteté scrupuleuse, Robert Schwint savait résister aux pressions qu'il jugeait inacceptables. Je me souviens de son refus de répondre aux sollicitations pressantes de la puissante compagnie qui lui demandait d'abandonner la régie municipale de l'eau. À son départ en 2001, Robert Schwint pouvait se prévaloir d'un bilan très favorable. Il avait surtout grâce à sa persévérance et à son habileté politique réussi ce qui paraissait impossible, le climat de confiance avec les communes périphériques et la création d'une communauté d'agglomération dynamique et efficace.

Pour l'ensemble son action, il a mérité la reconnaissance et l'estime de tous les Bisontins.

Jean Defrasne
1^{er} Adjoint honoraire

Premières réactions...

Paulette Guinchard, ancienne secrétaire d'État aux Personnes âgées :

« C'est un coup dur. J'ai eu plaisir à travailler avec lui pendant trois mandats, et j'en garde des souvenirs très forts. À titre personnel et professionnel, deux personnes m'ont marquée, que je place au même niveau : Robert Schwint et Lionel Jospin. Robert m'a appris mes responsabilités, il m'a appris la confiance en politique. J'appréciais sa capacité d'écoute et son profond respect pour autrui. »



Marie-Guite Dufay, présidente de la Région Franche-Comté :

« Le Russey, Besançon et la Franche-Comté perdent une de leurs grandes figures politiques, qui a porté et défendu les valeurs qui font la noblesse d'un engagement à gauche, au service des citoyens et de la République. À ses côtés j'ai appris le débat politique, sa beauté et sa violence, et surtout l'exigence de placer l'intérêt général au centre de toutes les décisions. À toutes celles et tous ceux qui auront eu la chance de partager son engagement au service des citoyens, il laisse l'héritage de valeurs de solidarité et d'humanisme qu'il a sans cesse défendues avec force et détermination. »

Christophe Lime, adjoint au maire : « Il laissera l'image d'un élu qui a marqué l'histoire de la ville en la faisant entrer résolument dans l'ère moderne. Même si ses relations avec le Parti communiste ont été souvent délicates, je garde le souvenir d'un homme s'appuyant sur de vraies valeurs républicaines et laïques. »

Éric Alauzet, conseiller municipal délégué : « Élu d'opposition entre 1989 et 1995, je garde deux souvenirs bien précis de lui. Le premier a trait à sa réaction très cinglante à l'une de mes interventions lors d'une séance du conseil municipal. De quoi impressionner le jeune élu que j'étais alors. Le second révèle une autre facette de l'homme politique qui respectait profondément ses adversaires. Quelques mois plus tard, le conseil étant particulièrement dissipé pendant que je parlais, il a tapé sur la table et demandé à ses troupes de m'écouter attentivement car il trouvait mes propos intéressants. »

Jean Rosselot, conseiller municipal, président du groupe UMP et Apparentés : « J'ai connu Robert Schwint, en siégeant à ses côtés au Conseil régional de Franche-Comté, il y a 35 ans, du temps de sa coupe de cheveux en brosse. Socialiste, il était ; sectaire, il n'était pas. Il avait sur beaucoup d'autres élus, un "plus" : sa convivialité, non exempte d'ironie, voir de cynisme de bon aloi en politique. De ce mémorable débat électoral en mars 1977 au théâtre municipal contre le recteur Magnin, jusqu'à la présidence de la Commission des Affaires sociales du Sénat, il a accompli un beau parcours à l'échelle nationale et des grandes villes. »

Daniel Boucon, directeur du Théâtre de l'Espace :

« C'était vraiment quelqu'un pour qui j'avais beaucoup d'affection et de sympathie, et que je rencontrais régulièrement, bien après qu'il ait cessé sa vie politique. J'appréciais sa largeur de vue, sa tolérance en matière de culture. Ses goûts coïncidaient de très loin avec ce que nous proposons, à l'Espace, mais Robert s'est toujours battu pour nous, nous aidant avec constance, avec une tolérance teintée de scepticisme souriant. Il avait une vraie et grande vision politique et un grand respect de ses partenaires. »